

enfin, l'hospice de Saint-Joseph de la Délivrance, asile des membres souffrants de Jésus-Christ, nous fait connaître toute la charité de son cœur.

M. Louis-Honoré Fréchette.

Nous félicitons avec un très vif empressement M. Fréchette sur l'insigne honneur que vient de lui conférer l'Académie française, en lui accordant le premier grand prix de poésie pour ses dernières œuvres poétiques.

Le verdict littéraire qui vient d'être rendu par du plus haut tribunal de l'univers, et nous ne saurions cacher que notre orgueil national est considérablement flatté de ce témoignage de mérite.

[Pour l'Album des Familles]

Les plaintes du jeune poète.

Pensif et rêveur, ce matin,
Les yeux à l'horizon sans borne,
J'écoutais le vent triste et morne,
Le front appuyé sur ma main.

La neige, en larges tourbillons,
Par la fureur du vent portée,
Prenait sa course échevelée
En tombant du toit des maisons.

A travers le sombre brouillard
Le peuple, au milieu de l'enfance,
Suivait dans un pieux silence
Ce qu'on appelle un corbillard.

C'est sans doute quelque cercueil
Que l'on conduit au cimetière.
Hélas ! sous ce drap mortuaire
Que de larmes et que de deuil !

Sombre, attristé tout à la fois,
Je voyais ces scènes navrantes,
Ces amertumes délirantes
Qu'un jour on vit près de la Croix.

Je vis des cœurs brisés, mourtris,
Par le départ d'une âme chère.
Je vis en larmes une mère
Et des enfants endoloris.

Je croyais entendre en mon cœur
Des paroles entrecoupées,
Des soupirs d'âmes oppressées
Par une poignante douleur.

Et moi, pauvre enfant oublié
Sur le grand chemin de la vie,
Je voyais mon âme meurtrie
Quitter un jour mon corps usé.

Pâle et brisé par la douleur,
Sur une couche fiévreuse,
J'apercevais la mort affreuse
Me torturant avec lenteur.

Après de mon chevet désert
Nulle voix se faisait entendre,
Personne ! pas même un cœur tendre
Qui ne me dise : " J'ai souffert !

" J'ai souffert dans l'adversité
Des rigueurs de la calomnie.
Console-toi, car l'avant
Est signe d'immortalité.

Qu'au milieu de l'isolement,
Où sans cesse coule ta vie,
Ton âme sache que l'envie
Est frère du ressentiment."

Mais non ! personne pour veiller
Après de ma couche déserte !
Qui donc, près de mon corps inerte,
Pour mon âme viendra prier ?

Qui fermera mes yeux éteints
Quand mon heure sera sonnée ?
Mon Dieu ! quelle triste pensée :
Personne pour presser mes mains !

J'aurai subi bien des affronts
Dans le cours de ma triste vie.
Mais je sais que l'ignominie
Couronne les plus nobles fronts.

J'ai vu le Christ crucifié
Par la populace en démesure,
Mais au milieu de sa souffrance
Il s'écriait : " J'ai pardonné ! "

J'ai vu Gilbert à l'hôpital
Victime de l'ingratitude.
Son siècle n'eut qu'amertume
Pour récompenser son travail.

Quand je vois tant d'illustres cœurs,
Tous victimes de l'infortune,
Mon cœur ignore la rancune
Qui germe au sein des grands malheurs.

J'aime le sort qui m'est donné.
Je le chéris, je le préfère
Aux dignités que l'on confère
A ceux qui m'ont injurié.

Qu'ils vivent au sein du bonheur,
Eux qui de faveurs surabondent !
Que la paix et la joie mondent
Leurs jours pleins de gloire et d'honneur

J'aurai pour consolation
Durant toute ma vie entière
Le recueillement, la prière :
Ces deux amis de l'abandon.

Et lorsque le funèbre glas
Dira qu'un malheureux succombe,
Ecrivez ces mots sur ma tombe :
" Ici repose un parias ! "

VALMONT.